

Vers la Chaquil souterraine

Jean Yves BIGOT

GSBM

Pour une première sortie dans le massif de Soloco le 29 juin 2005, nous avons choisi un décor extraordinaire : la vallée de Chaquil où se perd la rivière du même nom. Objectif du jour : explorer un gouffre qui s'ouvre sur le bord du cirque rocheux qui absorbe la rivière, et dont la situation nous laisse l'espoir de retrouver la Chaquil souterraine.

La doline au fond de laquelle s'ouvre le gouffre fait bien cinquante mètres de profondeur. Le trou noir que l'on aperçoit au travers de la végétation semble de bon augure. Benoît place une corde autour d'un arbre et commence à couper à la machette les plantes envahissantes qui gênent sa descente, tout en faisant bien attention de ne pas entailler la corde. Une averse vient subitement arroser les spectateurs qui attendent patiemment que le gouffre soit équipé. Nous ne sommes pas seuls, car nous perturbons le comportement d'un colibri qui a élu domicile quelque part dans l'entrée du gouffre. Un nid de tisserands mangé par la mousse pend du plafond.

Sous une pluie battante, Jean Denis et moi-même commençons la topographie. Après quelques minutes, nous parvenons trempés au bas du puits d'entrée. On nous signale la présence d'un objet circulaire troué (en fait un « batán » : sorte de dormant de meule en pierre), puis la présence d'ossements animaux, parmi lesquels une mandibule de félin, probablement un puma. En bas du puits, il existe plusieurs départs de galeries ; nous dévalons d'abord une fracture pentue qui mène à une salle haute dans laquelle gisent de nombreux ossements animaux et humains. On y trouve des squelettes de rongeurs qui se sont trouvés prisonniers du gouffre mais aussi trois crânes humains dont un de nouveau-né. L'examen in situ de ces crânes par Olivier, l'archéologue de l'expédition, montrera que certains individus présentent un enfoncement de l'os temporal.

Nous continuons notre séance topographique en l'arrêtant au sommet d'un P. 30 que nous ne résistons pas à descendre. En bas, nous avons la surprise de trouver des ossements humains. Le crâne d'un individu présente sur le front deux trépanations avec bourrelets osseux, ce qui montre que l'individu a survécu à son opération. En le retournant, je note qu'un des côtés du crâne est enfoncé, mais n'étant ni archéologue ni médecin légiste, j'attribue cette particularité à la chute de l'individu dans le gouffre.

En effet, la concentration des ossements montre que le corps est arrivé entier au bas du puits, ce ne sont pas les eaux de ruissellement qui ont apporté les ossements dans le gouffre.

Le bas du puits présente un méandre dans lequel s'engouffre un formidable courant d'air. Le puits noir qui lui fait suite débouche à nouveau sur l'inconnu et laisse présager de belles découvertes.

Cette première visite à Chaquil s'est révélée extrêmement riche, la proximité des ruines du village préhispanique de Chaquil, installé sur la butte dominant le gouffre, montre que la spéléologie est indissociable de l'archéologie, du moins dans la zone d'entrée des cavités.

Une seconde visite de Benoît a permis de découvrir, au-delà d'un étroit boyau, un squelette animal en place que nous avons attribué d'abord à un Smilodon, mais qui est en fait un ours de petite taille. Décidément, cette caverne de Chaquil n'a pas fini de nous étonner. ♦

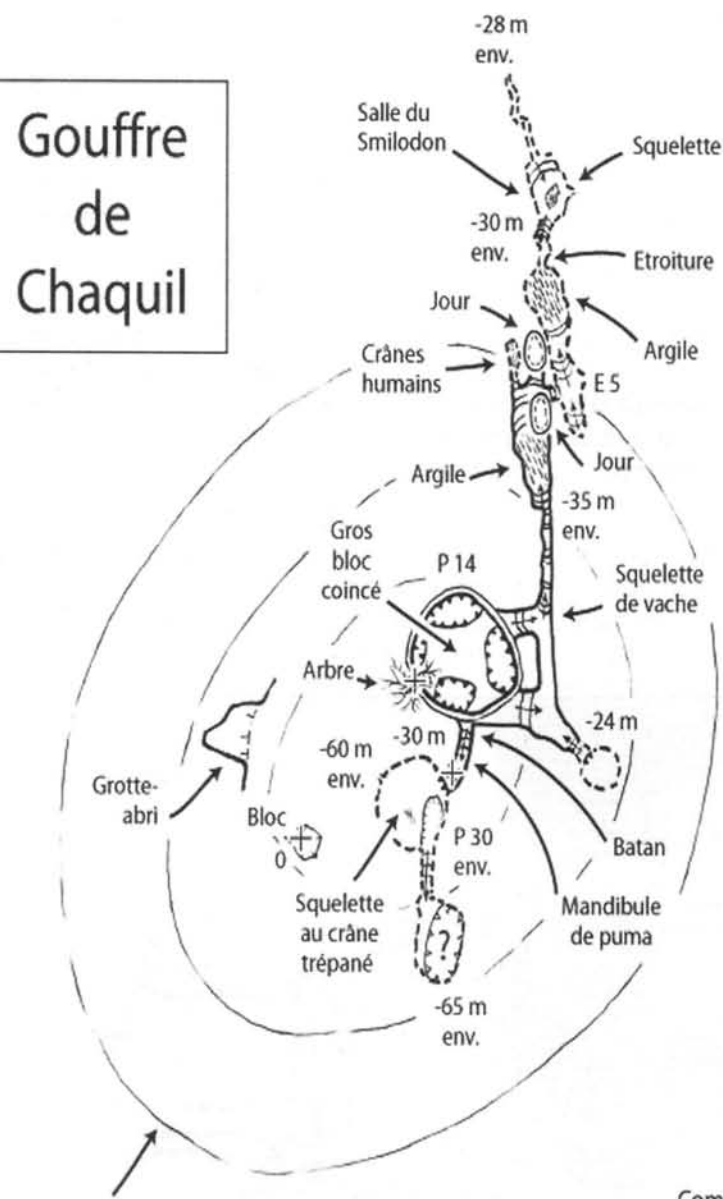


District de Soloco,
Province de Chachapoyas,
Département d'Amazonas, Pérou



Gouffre
de
Chaquil

PLAN



Nmg | 2005

Topographie du 26 juin 2005
Jean-Yves Bigot & Jean-Denis Klein
Compas et clinomètre Suunto décimètre
Synthèse et dessin : Jean-Yves Bigot

Fond de
la doline
de
Chaquil

Groupe Spéléologique de Bagnols-Marcoule (GSBM)
& Espeleo Club Andino de Lima (ECA)

Hacia la Chaquil subterránea

Jean Yves BIGOT

GSBM

Para una primera salida al interior del macizo de Soloco, hemos escogido un escenario extraordinario: el valle de Chaquil donde se pierde el río que lleva el mismo nombre. Objetivo del día: explorar un abismo que se abre sobre el borde del circo rocoso que absorbe el río, y cuya ubicación nos da la esperanza de encontrar la Chaquil subterránea.

La dolina al fondo de la cual se abre el abismo tiene unos cincuenta metros de profundidad. El hueco negro que se ve a través de la vegetación parece de buen augurio. Benoît coloca una cuerda alrededor de un árbol y comienza a cortar con machete las plantas invasoras que dificultan su bajada, cuidando de no enganchar la cuerda. Un chaparrón viene súbitamente a empapar a los espectadores que esperan pacientemente que el abismo termine de ser equipado. No estamos solos, pues nos perturbamos ante el comportamiento de un colibrí que eligió como domicilio alguna parte en la entrada del abismo. Un nido de pájaros tejedores tragado por la espuma cueлга del techo.

Bajo una lluvia golpeante, Jean-Denis y yo comenzamos la topografía. Luego de unos minutos, terminamos empapados debajo del pozo de entrada. Nos señalan la presencia de un objeto circular ahuecado (en realidad, un « batán »: una suerte de plato fijo en piedra), luego la presencia de esqueleto de

animales, entre los cuales se halla una mandíbula de felino, probablemente un puma. Abajo del pozo, existen varias salidas de galerías; primero descendemos una fractura pendida que lleva a una sala alta en la cual se depositan numerosos huesos de animales y humanos. Encontramos esqueletos de roedores que quedaron prisioneros del abismo pero también tres cráneos, entre los cuales, el de un recién nacido. El examen in-situ de esos cráneos realizado por Olivier, el arqueólogo de la expedición, mostrará que algunos individuos presentan hundimiento del hueso temporal.

Continuamos nuestra sesión topográfica parándola en la cima de un P. 30 que no nos resistimos bajar. Abajo, nos damos con la sorpresa de encontrar huesos humanos. El cráneo de un individuo presenta en la frente dos trepanaciones con rodetes óseos, prueba que muestra que el individuo sobrevivió a su operación. Al voltearlo, observo que uno de los lados de su cráneo está hundido, pero no siendo arqueólogo ni médico legista, no atribuyo esta característica a la caída del individuo en el abismo. En efecto, la concentración de los huesos muestra que el cuerpo llegó entero abajo del pozo, no fueron las aguas del arrollo que llevaron los huesos al abismo. El fondo del pozo presenta un meandro en el cual se sume una formidable corriente de aire. El pozo negro que continúa desemboca nuevamente sobre lo desconocido y deja presagiar bellos descubrimientos.

Esta primera visita a Chaquil se reveló extraordinariamente rica, la proximidad de las ruinas del pueblo prehispánico de Chaquil, instalada sobre la mesa que domina el abismo, muestra que la espeleología es indisoluble de la arqueología, al menos en la zona de entrada de las cavidades.

Una segunda visita de Benoît permitió descubrir en el lugar, más allá de un estrecho pasaje, un esqueleto animal que nosotros le atribuimos primero a un Smilodon, pero que es en realidad un oso de talla pequeña: Tremarctino. Decididamente, esta caverna de Chaquil no ha terminado de sorprendernos. ♦

